

Chacun fera sur cet inventaire les commentaires qu'il voudra : variété des marques, prédominance déjà de Renault, Peugeot Citroën ; disparition de certaines marques ; pourcentage minime de voitures étrangères etc...

Mais surtout, une remarque s'impose, liée à l'évolution du niveau de vie depuis 1945 et significative de cette "géographie cordiale" de St Geoire qui est présentée dans ces pages : il n'y a dans cette liste ni paysan, ni ouvrier. Quarante à cinquante autos dans la commune, c'était peut-être la modernisation en marche. Mais ce n'était pas encore la démocratisation de l'automobile. Qui a apporté d'inappréciables avantages, mais qui a fait éclater la réalité rurale. Finie la vie tranquille centrée sur le clocher et la mairie ; menacés les métiers transmis de père en fils, les emplois traditionnels dans la commune ou les communes environnantes ; bien réduites les "accordailles" conclues dans un rayon de trente kilomètres, distance raisonnable pour qu'un soupirant puisse rendre quelques visites à sa belle avant le mariage, à pied ou à vélo... ; déchiré, le réseau complexe mais proche, de parentés et de cousinages qui en découlaient. Petit à petit, St Geoire s'intégrait dans une évolution de la société où les distances allaient en s'estompant et où les esprits - la radio aidant - s'ouvraient à une plus large compréhension du monde.

Cette liste peut encore inspirer un autre rappel agréable. Parmi ces autos, il y en a trois qui doivent laisser un souvenir particulier aux garçons et aux filles ayant passé le certificat d'études dans ces années-là. En effet, pour récompenser les candidats qui avaient réussi, les instituteurs et institutrices - MM. BERTHELET et BARBE pour les garçons, Melle CHARRETON pour les filles - organisaient un voyage.

De nos jours, c'est avec les voitures des parents, ou en car, que l'on assurerait ce transport scolaire exceptionnel. Mais les cars n'étaient pas encore utilisés à cet usage. Et d'autre part, dites-moi, anciens diplômés du certificat d'études, aviez-vous beaucoup de camarades qui pouvaient se vanter le lundi matin d'avoir avalé la veille des kilomètres dans une conduite intérieure familiale... inexistant. Et pourtant, vous avez dû faire une fois ce beau "voyage du certificat". Oh ! pas très loin : le lac d'Aiguebelette, les Gorges du Guiers à Chailles et un bon repas de petite friture dans un restaurant des bords du lac.

Trois voitures, c'est le convoi qu'il fallait pour transporter les lauréats et leurs maîtres - en se serrant sans doute un peu les années de grosse réussite... Il est vrai que la présence de deux strapontins escamotables assurait six places dans certains modèles normalement prévus pour quatre.

Souvenez-vous : ces trois voitures, c'étaient celles de MM. François Delphin (cafetier), Marius Guillermin (pharmacien), et Alphonse Varrel (hôtelier), qui avaient ainsi - de leurs propres deniers, ou par la Caisse du "Sou des Ecoles" ? je ne sais - le privilège d'offrir à quelques écoliers saint-geoiriens ce qui était peut-être pour certains d'entre eux le "baptême de la route".

En fait de transport en commun original, encore un exemple. Monsieur Christolomme, de Merlas, avait une camionnette avec laquelle il amenait quelques dames de sa commune au marché de St Geoire. C'était lui qu'utilisait aussi le Père Graeff lorsqu'il emmenait les chanteuses ou les jeunes filles du patronage en promenade-pèlerinage à Notre Dame de Myans ou à l'abbaye de Haute-combe. Après Monsieur Christolomme, la relève fut assurée par Mr LANCE coquetier à la Côte d'Ainan, qui les conduisait à l'Abbaye de Tamiers. Mais il y eut quelques grimaces parmi les demoiselles... Certes, les deux camionnettes n'étaient pas plus confortables l'une que l'autre : les voyageuses étaient simplement assises face à face sur deux bancs posés dans le sens de la longueur sur le plateau du véhicule. Mais alors que la camionnette de Mr Christolomme disposait d'une bâche qu'on pouvait relever sur les côtés (bonjour les courants d'air !... mais la vue était -presque- panoramique), celle de Mr Lance avait une bâche fermée ; seule la toile de l'arrière pouvait se relever ! Plus on était assis à l'intérieur en se rapprochant du siège du chauffeur, moins on pouvait admirer le paysage...

Et pourtant, ces voyages accomplis dans un inconfort (et même une insécurité) qu'on ne tolérerait plus de nos jours, ont laissé dans nos mémoires un souvenir sans doute aussi fort que celui que garderont les modernes et chanceux touristes qui reviennent du Mexique ou du Sri Lanka ... Là encore, la jeunesse embellissait tout.

Renée et Henri MOREL.